

enorama



13

ZOOM SUR...

**Manuela Claire
BONDO**

Gabonaise de haut vol.

10

ENTREPREURIAT
L'ONG FEMACT

*Des méthodes «Business» pour
financer des projets sociaux.*



DOSSIER

Le numérique,
*Un levier de croissance pour
le Gabon.*

ENQUÊTE

**Projet de loi de finances
2019, Assainissement des
finances publiques.**

ACTUALITÉS

**Entrepreneuriat, Assises de
l'entrepreneuriat et des PME/
PMI, on en attend beaucoup !**



**SCANNEZ
LE QR CODE**

*Pour plus de contenu,
et rejoignez-nous sur
Facebook!*

MAGAZINE GRATUIT



771473 968012 >

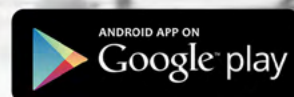


Urban³

—104.5 la station urbaine—

: Urban 104.5 fm
www.urbanfm.fm

La radio N°1 sur les musiques urbaines



Directeur de publication
Dorine Henry M.

Rédacteur en chef
Seïf Mostley

Graphisme & maquette
Davy Megnie *#Think different*

Photographies
Jordannie Photographie

Régie publicitaire
Think Pub
Téléphone : +241 06 30 38 41

Équipe de rédaction
Christian Boua
Griffin Ondo
Tsira
AIMK

Tirage mensuel
5000 exemplaires

Imprimé par
Services Prestiges International

Points de distribution
À Libreville
Le Méridien Ré-Ndama
Complexe Life by Mayena
Spa Yacine
La Maison de Lulu
Restaurant L'Exoty's
Urban FM
Oyem
Hôtel Marguerite

Ont participé
RL, Elischama
ZE Hardy Sheril
Morgan Barrès
Uriel Abaga
Kisito
RMB

Suivez-nous également sur les
réseaux sociaux
@Enoromi Magazine



**SCANNEZ
LE QR CODE**
Pour plus de
contenus!

POUR QUE VIVE L'ARTISANAT !

Pendant que la Chambre de commerce et de l'industrie du Gabon célébrait cette année ses 83 ans d'existence, dont la consécration a été l'organisation des Assises de l'entrepreneuriat en partenariat avec le Bureau de Coordination du Plan Stratégique Gabon Emergent, La Confédération du Patronat Gabonais et l'Incubateur National en novembre dernier à l'occasion de la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat. Un moment faste pour le secteur des PME/PMI, car, des recommandations issues de cette rencontre, l'ambition des initiateurs est d'assainir l'écosystème entrepreneurial gabonais. Les artisans pour leur part peinent à réellement trouver un interlocuteur à l'image de la Chambre de commerce.

Ainsi, dans l'optique de la création d'une Chambre Nationale des Métiers et de l'Artisanat (CNMA), et après la réception au mois d'août de cette année du rapport de l'étude de faisabilité, le ministère des petites et moyennes entreprises et de l'artisanat, en collaboration avec l'ambassade de France, a organisé la première Journée nationale de l'artisanat sous le thème : « richesses et diversité des métiers de l'artisanat » du 21 au 23 novembre 2018 à l'Institut Français. Cette célébration a été pour les autorités une occasion de « montrer ce que l'artisanat peut apporter dans la diversification de l'économie ».

Pour les artisans, la réaffirmation par le ministre en charge de l'artisanat, Carmen Ndaot, de la mise en place de la CNMA est « une étape importante pour la valorisation des artisans ». Dans la mesure où, elle aura pour missions d'immatriculer, de former, de conseiller et d'assurer un appui financier aux artisans. De plus, elle assumera le rôle de représentation du secteur.

A un moment où le Gabon s'inscrit désormais dans la logique de la diversification de son économie, le secteur de l'artisanat, pourvu qu'il bénéficie d'un meilleur encadrement institutionnel et d'un suivi permanent, peut aider à résorber le problème du chômage chez les jeunes. Ailleurs, notamment en France, il a été répertorié plus de 250 métiers différents dans l'alimentation, le bâtiment, la production et les services, un gage d'employabilité pour les jeunes diplômés et qualifiés.

Nous devons croire, pour l'avenir et pour la structuration d'un tissu économique dynamique, en tous les domaines d'activité capables de rendre nos concitoyens indépendants et autonomes. Ne dit-on pas qu'il n'y a point de sot métier ?



Séïf Mostley,
Rédacteur en chef

Sommaire

06 ACTUALITÉS

- 06 Entrepreneuriat**
Semaine mondiale de l'entrepreneuriat, la nécessité d'impliquer les provinces.
- 07 Entrepreneuriat**
Assises de l'entrepreneuriat et des PME/PMI, on en attend beaucoup.
- 08 Économie**
Certification des forêts : Quelles avancées ?
- 09 Finances Publiques**
Le gouvernement se sépare de 11 établissements publics.

10 ENTREPRENEURIAT

- L'ONG FEMACT**
Des méthodes «Business» pour financer des projets sociaux.



13 Zoom sur... Manuela Claire Bondo

On obtient tout à la force du travail.

15 ZOOM SUR ...

- 15 Natacha Ntsame Nzue**, Une passion pour l'alimentation.



16 Management DANIELLE BIWAOU

Directrice Générale de la Chambre de Commerce

Retrouvez votre rubrique
Humour à la page 44



20 Dossier

Le numérique
Pour quel poids dans
l'économie nationale ?

26 ENQUÊTE

Projet de loi de finances 2019
Assainissement des finances publiques.



28 MAIS ... ENCORE!

Charlène Medza
TIMI, un challenge personnel.

40 Découverte

*The New Sunset
Lounge Bar*



30 SPORT

Emmanuella Atora.
L'étoile montante du Taekwondo.

33 CULTURE

33 **Les Contes gabonais d'André Rapon-
da-Walker remis au goût du jour.**

34 **Restitution d'œuvres africaines**
Reconstruire les parcours, les identités,
les mémoires.

36 DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

**Fêtes de fin d'année : Optimisez vos
dépenses**

38 LA BONNE ADRESSE

O'food
Ambiance feutrée et conviviale assurée.

42 BEAUTÉ & CUISINE

BEAUTÉ : Entretenir les cheveux crépus ou
frisés du nouveau-né.

CUISINE : Quelques astuces de cuisine.

46 LE PLAN KINDA

ACTUALITÉS



ENTREPRENEURIAT

Semaine mondiale de l'entrepreneuriat, la nécessité d'impliquer les provinces.

Jadis oubliées et presque laissées pour compte au profit de la seule ville de Libreville, les provinces du Gabon ont, elles aussi, célébré cette année la Global Entrepreneurship Week (GEW), la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat. De Port-Gentil à Oyem en passant par Franceville et Lambaréné, tous les entrepreneurs et porteurs de projets étaient au même niveau d'information.

A lors que les cinq dernières éditions n'ont eu pour seul cadre que la ville de Libreville, pour l'édition 2018 ayant eu lieu du 12 au 18 novembre, la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat a été célébrée dans plusieurs chefs-lieux de provinces du Gabon. Organisateur de l'événement, Willy-Conrad Asseko, président de GEW Gabon, explique qu'il s'agissait d'impliquer le plus d'entrepreneurs à travers le Gabon, ceux de l'intérieur du pays s'étant souvent vus « oubliés », voire laissés pour compte.

Or, créée en 2008 par la Fondation Ewing Marion Kauffman, la Global Entrepreneurship Week (GEW) est une initiative visant à encourager les jeunes entrepreneurs et à susciter des vocations dans le domaine. Aussi, pour cette 6^e édition, les organisateurs avaient-ils à cœur d'impliquer davantage l'hinterland dans le but de permettre aux jeunes patrons et aux porteurs de projets d'être au même niveau d'information.

Port-Gentil, un choix pas du tout anodin !

Comme pour répondre à la frustration de certains, l'ouverture de la GEW 2018

s'est faite dans la capitale économique. Seulement, n'allez pas croire que le choix de cette ville est anodin. Loin de là. L'économie gabonaise y tire une grande partie de ses ressources. En choisissant de lancer la semaine dédiée à l'entrepreneuriat dans cette ville fortement affectée par la crise de l'industrie pétrolière survenue en fin 2014, la GEW Gabon a souhaité rendre hommage aux entrepreneurs qui font face à la difficile conjoncture et louer le courage de ceux qui, dans cette cité pétrolière meurtrie, osent et se lancent.

« Nous sommes convaincus que les entrepreneurs qui trouveront l'idée révolutionnaire, qui va permettre à Port-Gentil de se relever de la crise, ne se trouvent pas à Libreville, ni à Franceville mais bel et bien ici. Aujourd'hui, Port-Gentil a ren-

dez-vous avec l'histoire, et cette histoire n'est pas la mienne. Ce n'est pas non plus l'histoire d'hommes et de femmes vivant à Libreville. C'est l'histoire des filles et des fils de cette ville », avait d'ailleurs déclaré le président de GEW Gabon, le 13 novembre, à l'occasion du lancement officiel de la Semaine dans le chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime.

Franceville, Makokou, Oyem... tous dans la danse !

Organisée sous le thème « offrons une meilleure qualité de service », la GEW 2018 a également été célébrée à Oyem, Lambaréné, Franceville et à Makokou. Et si le contexte reste encore difficile pour les jeunes entrepreneurs, ces six dernières années les choses n'ont pas cessé de bouger à leur avantage. Les politiques publiques déployées pour susciter des vocations et faciliter l'enregistrement des PME, la prolifération d'incubateurs à travers le pays ainsi que et la pluralité de concours permettant de détecter les projets les plus viables, montrent que le mouvement a pris de l'ampleur et que celui-ci continuera d'évoluer, y compris dans les provinces et particulièrement pour les jeunes femmes. ●

Griffin Ondo



ACTUALITÉS



ENTREPRENEURIAT

Assises de l'entrepreneuriat et des PME/PMI, on en attend beaucoup !

Lancé le 12 novembre, les Assises de l'entrepreneuriat et des PME/PMI se sont achevées trois jours plus tôt au siège de l'Agence nationale de la promotion de l'investissement (ANPI) à Libreville. Ayant vu la participation de plusieurs décideurs nationaux et chefs d'entreprises évoluant au Gabon, l'initiative du BCPSGE est attendue dans les faits, alors que sa clôture s'est faite sur une cinquantaine de recommandations.

Quatre jours. C'est le temps qu'ont duré les premières Assises de l'entrepreneuriat et des PME/PMI, organisées du 12 au 15 novembre au siège de l'ANPI à Libreville. Initiées par le BCPSGE, en partenariat avec la Confédération patronale gabonaise (CPG), la Chambre de commerce du Gabon et l'Incubateur national, l'évènement cadrerait avec la célébration de la 6e édition de la Global Entrepreneurship Week. Celui-ci répondait notamment à un objectif principal : faire l'état des lieux de l'écosystème entrepreneurial et celui des PME/PMI, le but étant de parvenir à des propositions concrètes visant à amé-

liorer l'apport de ces acteurs dans la diversification de l'économie nationale.

En effet, ces assises ont été initiées dans le souci d'offrir un meilleur accompagnement aux entrepreneurs œuvrant dans la diversification de l'économie gabonaise, et dans le but de renforcer le tissu économique nationale. Il s'est donc agi de mieux répondre aux besoins des acteurs de l'écosystème entrepreneurial et celui des PME/PMI qui, selon des analystes, a connu une forte évolution ces dernières années. C'est donc logiquement qu'au terme de ce rendez-vous ayant vu la participation de plusieurs décideurs nationaux et chefs d'entreprises évoluant au Gabon qu'un livre blanc a été conçu. Celui-ci contient au total 55 recommandations, dont la mise en pratique est vivement attendue par les principaux concernés.

55 recommandations pour 16 problématiques

Durant les quatre jours de travaux de ces Assises, 16 problématiques ont été traitées par les participants, allant du cadre légal et réglementaire de l'encadrement des PME et start-up à recherche d'une meilleure stratégie permettant de créer

et d'accompagner les « champions nationaux », en passant par le soutien des PME/PMI, en vue d'un meilleur accès au marché. La redynamisation de la Chambre de commerce, le rôle de la CPG et celui du secteur privé dans la promotion de l'entrepreneuriat au Gabon ont également fait partie des problématiques abordées lors de ces travaux, qui se sont achevés sur 55 recommandations visant 10 principaux objectifs, à savoir :

Renforcer et clarifier le dispositif d'accompagnement des start-ups et des PME ; Renforcer le rôle du patronat sans l'écosystème des PME/entrepreneurs ; faire de l'identifiant unique des entreprises un levier de renforcement de l'écosystème ; Promouvoir l'esprit d'entrepreneuriat au Gabon dès l'école Primaire ; Faire du Gabon une terre d'innovation et en faire un levier de leadership économique ; Clarifier les chaînes de valeur et le positionnement des opérateurs gabonais pour les soutenir ; Accompagner les opérateurs nationaux à conquérir des parts de marché à l'international ; Soutenir la place de l'économie sociale et solidaire dans les chaînes de valeur ; Améliorer la cogestion privé/public d'institutions d'intérêt public et Renforcer l'écosystème de structuration des PPP. ●



Griffin Ondo

ACTUALITÉS



ECONOMIE

**Certification des forêts :
Quelles avancées ?**

Le 26 septembre 2018, le Président de la République Ali Bongo Ondimba a décidé de fixer l'année 2022 comme année butoir pour certifier « FSC » toutes les concessions forestières.

C'est dans cette optique qu'un forum sur la généralisation de la certification des activités de la filière bois au Gabon, initié par le Bureau de coordination du plan stratégique Gabon émergent (BCPSGE), a été organisé du 22 au 23 novembre 2018 à l'Agence nationale de promotion des investissements de Libreville.

Dans l'objectif de dresser un plan d'actions conjoint de préparation de la certification des activités de la filière forêt-bois, tous les acteurs de ce processus se sont montrés favorables à la tenue de cet événement au cours duquel les préoccupations des uns et des autres étaient débattues à travers 4 panels.

« Il s'agit d'une problématique de plus en plus actuelle. Nous avons d'immenses ressources forestières mais nous sommes aussi dans l'optique d'exploitation rationnelle de celle-ci et cela suppose une action concertée à la fois des opérateurs et du gouvernement. L'intérêt aujourd'hui de l'exploitation rationnelle des ressources forestières, c'est la préservation de la biodiversité. Notre bois est compétitif mais devant l'exigence d'une rationalisation de celle-ci, les marchés vont être de plus en plus exigeants parce qu'il s'agit de montrer les mécanismes qui permettent d'exploiter et de

préserver. La certification fait partie de ses outils au bout de la chaîne qui atteste de politique mise en place pour mieux exploiter nos ressources et leurs permettent d'avoir des débouchés. Donc la généralisation de la certification est une nécessité presque vitale pour l'économie forestière », a déclaré Jacques Denis Tsanga, ministre des Eaux et forêts.

Selon le membre du gouvernement, le présent atelier constitue la première étape d'une marche vers la certification. Ce n'est qu'à travers la mobilisation d'appuis multi-formes que la décision portant généralisation de la certification forestière au Gabon deviendra une réalité.

« La certification est une étape supplémentaire dans notre processus de validation de la certification de nos concessions forestières. Cela veut dire de donner des garanties aux marchés internationaux par une expertise extérieure reconnue mondialement, la légalité du processus d'exploitation du bois dans notre pays », a confié Liban Solemane.

En clair, il y a eu beaucoup de débat à ce sujet, le forum sur la certification des concessions forestières au Gabon a permis de partager et d'harmoniser les points de vue entre les opérateurs économiques, la société civile, l'administration et les plus hautes autorités qui ont donné cette vision.

A l'issue des travaux, plusieurs recommandations ont été énoncées et un plan d'actions a été établi. Pour Jacques Denis Tsanga, ce plan d'action doit être enrichi, planifié, exécuté, suivi et aussi être évalué.

A ce jour, on dénombre au Gabon 3 certificats de gestion durable FSC ; 9 certificats de chaînes de traçabilité FSC, et 1 certificat de gestion durable PAFC. Ces données font du Gabon un des leaders africains de la certification forestière.

Toutefois, selon le directeur général de l'Agence d'exécution des activités de la filière forêt bois (AEAFFB), Harold Jean-Marie Ntoutoume, au regard du nombre d'opérateurs, force est de constater que la certification forestière peine à se généraliser. Car, pour de nombreux acteurs, ce processus demeure, pour diverses raisons, inaccessible et extrêmement complexe. Ainsi, sa généralisation passe inévitablement par la démythification de ses schémas aussi bien auprès des acteurs du secteur qu'auprès des différentes administrations publiques impliquées dans la gestion forestière. ●

ACTUALITÉS



FINANCES PUBLIQUES

Réduction des charges de l'Etat, le gouvernement se sépare de 11 établissements publics.

Le premier Conseil des ministres tenu en l'absence du chef de l'Etat Ali Bongo Ondimba, a donné lieu à la suppression de 8 agences publiques répondant sans doute, au besoin de réduire les charges de l'Etat.

Le Conseil des ministres du 21 juin 2018 avait donné le ton sur ce qu'entend faire le Gabon pour réduire son train de vie. Avec un ensemble de mesures dites « très mal affectées », l'objectif était de sauver l'économie du pays étouffée par une masse salariale trop lourde. Ces mesures gouvernementales visaient un but précis : relancer l'économie nationale, en dégageant des ressources souvent « très mal affectées » avec en prime, l'instauration d'une administration plus compétente et plus rentable.

Le Conseil des ministres du 16 novembre 2018 a emboîté le pas. En matière de politique générale, il a entériné des mesures liées à la rationalisation des établissements publics, conformément aux orientations du Plan de Relance de l'Economie (PRE). « Cette rationalisation est nécessaire pour des considérations d'efficacité, de productivité et de clarification de compétences », justifie-t-on dans le communiqué final dudit Conseil.

Dans cette optique, il a été annoncé la suppression pour « application immédiate » de onze agences publiques. Il s'agit notamment, au ministère des Sports et de la Culture, chargé du Tourisme, de la suppression de l'Agence nationale de la promotion artistique et culturelle (ANPAC) dont les missions ont été transférées à la Direction générale des industries culturelles, la suppression du Fonds national de développement du sport (FNDS), celle de l'Agence na-

tionale de gestion et d'exploitation des infrastructures sportives et culturelles (ANAGEISC), de la Commission nationale d'organisation et de gestion des événements et manifestations à caractère national et international (CNOGEMNI), et du Centre national de formation des sportifs, ayant donné lieu à la création de l'Office national du sport

Au ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et du Cadre de vie, il a été question de la dissolution de la Société nationale du logement social (SNLS) par voie de fusion-absorption au profit de la Société nationale immobilière (SNI).

Au ministère de l'Eau et de l'Energie, l'Agence nationale de sûreté et sécurité nucléaire a été supprimée avec transfert de certaines missions à la Direction générale de l'Environnement, d'une part, et à la Direction générale de la Sûreté et sécurité nucléaire, d'autre part. Au ministère de l'Agriculture et de l'élevage, chargé du programme GRAINE, il a été question de la suppression de l'Autorité de régulation des produits agricoles du Gabon (ARPAG) qui a vu ses missions transférées à la Direction générale de l'Agriculture.

Au ministère des Eaux et forêts, de l'environnement et du développement durable, le Fonds forestier a été supprimé avec ses missions transmises à l'Agence d'exécution des activités de la filière forêts-bois (AEAFFB). Il en va de même pour la Commission nationale de développement durable qui a vu ses missions

transférées au Conseil national climat. Au ministère de la Pêche et de la mer, c'est l'Agence nationale des pêches et de l'aquaculture qui a été supprimée. Ses missions de protection et de surveillance ont été transférées à l'Agence nationale de la préservation de la nature (ANPN), tandis que celles de régulation sont désormais dévolues à la Direction générale de la Protection de la nature.

Le communiqué final du Conseil a précisé que « tous les agents permanents de l'Etat concernés par ces fusions et suppressions sont remis à la disposition de leurs administrations d'origine ». Il a également annoncé que « la gestion de tous les agents régis par le Code du travail se fera conformément aux lois et règlements en vigueur ». « De ce fait, les départements ministériels concernés sont chargés de la mise en œuvre effective et immédiate de ces différentes mesures, dans le respect des textes en vigueur en la matière » a-t-il souligné.

Mais, comme à l'issue de certains Conseils des ministres, les décisions du 21 juin 2018, font grincer des dents et suscitent inquiétudes et interrogations. La principale appréhension des populations concerne particulièrement l'avenir des agents des structures supprimées, dont l'existence ne dépendait d'aucune tutelle. L'on s'interroge d'ores et déjà sur ce que seraient les mesures d'accompagnement à leur endroit. ●



Entrepreneuriat

FEMACT

CONSTRUIS TON AVENIR

Femmes en Action (FEMACT) est une ONG de droit gabonais créée en 2016. Malgré son jeune âge, cette organisation non-gouvernementale a déjà à son actif plusieurs réalisations. Fortement impliquée sur les questions liées à la sensibilisation des jeunes, plus particulièrement les jeunes filles. FEMACT peut-être définie comme un « social-entrepreneur ». Le caractère non-lucratif de son statut n'empêchant en effet pas l'organisation d'exploiter des méthodes « business » pour financer la réalisation des ses projets.

FEMACT, un modèle de social entrepreneur

Donner une définition générale de l'entrepreneuriat social est un exercice compliqué. C'est un domaine aux définitions multiples dont l'unanimité n'est pas encore faite. On peut néanmoins s'accorder sur certaines caractéristiques communes permettant d'englober le large spectre que constitue ce secteur. On peut définir l'entrepreneur social comme un « Change-maker ». C'est - à - dire une personne ou une organisation ayant le potentiel, à travers ses activités, de changer son environnement. L'ONG FEMACT semble parfaitement s'inscrire dans cette logique. Elle place en effet, son efficacité économique au service de l'intérêt général. Pour les membres de FEMACT, « le but est de faire du profit un moyen pour financer nos projets sociaux et non une fin en soi ». Ils s'inscrivent ainsi dans le mouvement d'ensemble qui se développe de plus en plus au Gabon, aussi bien à travers les politiques publiques, les actions de Responsabilité Sociétale des Entreprises que par les programmes des ONG's et autres formes d'organisations associatives. Le dynamisme des entrepreneurs sociaux est donc observable, avec des acteurs comme FEMACT et leur volonté de changer leur environnement.

Des méthodes de financement pour être autonome

L'une des difficultés majeures des organisations non-gouvernementales en Afrique et plus particulièrement au Gabon est la problématique du financement des projets. Pour palier ce problème, FEMACT a su faire le mix entre les revenus issus des cotisations de ses membres et sympathisants et des méthodes de financements innovantes. L'astuce est tout aussi simple qu'ingénieuse : monter des projets à soumettre aux services culturels des deux grandes représentations diplomatiques française et américaine. En effet, le service culturel de l'ambassade de France et le département d'État américain offrent chaque année la possibilité

aux organisations de la société civile de bénéficier de financements et d'un accompagnement. L'ONG FEMACT ne rate donc pas l'occasion de postuler à ses différentes « bourses » de coopération qui lui permettent chaque année de tenir sa feuille de route. Sa Coordinatrice Générale affirme : « Que cela nous permet de rester totalement autonome, mais aussi de bénéficier de l'expertise des spécialistes ».

Former et impacter les jeunes

L'ONG ne se fixe pas pour objectif de refaire l'éducation des jeunes. Sa démarche est de leur apporter un ensemble d'outils pour leur permettre d'être mieux édifiés. Le choix des actions à mener et l'orientation donnée à ces dernières prennent en compte les réalités de la société gabonaise et la particularité de la cible principale, à savoir les jeunes filles. FEMACT a ainsi initié des activités dans les établissements secondaires de la capitale, à l'instar de la caravane « Inspire Youth tour ». Une série de rencontres avec les élèves dont l'objectif était d'initier ces derniers à la prise de parole en public et au débat. Une initiative qui a reçu le soutien de plusieurs leaders d'opinion qui ont bien voulu partager leur expérience avec les jeunes. Autre action à mettre au bénéfice des réalisations de la structure, la création du programme de lecture « Learning by reading ». Soutenu par le département d'État américain, à travers la maison d'édition Nouveaux Horizons, ce club de lecture regroupe des enseignants volontaires et des élèves ayant en commun la passion de la lecture. Les deux actions selon Sandrine MPIRA « visent à susciter chez les jeunes l'esprit critique. Nous voulons leur apprendre, de façon ludique à devenir de futurs leaders d'opinion. L'objectif est de les outiller pour être capable de structurer leur pensée ».

L'application WANTO

Le projet WANTO vise le développement d'une application mobile dédiée à l'information, la sensibilisation et l'éducation des jeunes filles à la Santé Sexuelle et de la Repro-



duction, à la sensibilisation aux Infections Sexuellement Transmissibles et à la sensibilisation aux violences basées sur le genre. L'application WANTO est le fruit de la collaboration entre FEMACT et les Services de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Gabon, dans le cadre du projet PISCCA (Projets Innovants des Sociétés Civiles et Coalitions d'Acteurs). Avec une interface facile à utiliser, l'application WANTO est un outil ludique qui, éduque et sensibilise les jeunes filles tout en gardant le côté fun qui vous donne l'envie d'être toujours connectés. C'est une véritable mine d'informations pour nos ados qui, à travers les différentes rubriques vont entrer en contact avec une terminologie qui va leur permettre de mieux appréhender l'univers de la santé sexuelle de la reproduction, des violences sur le genre ; mais aussi d'avoir des informations utiles. La sexualité étant une question fondamentale dans la vie des jeunes, il est important de les y préparer au mieux. Pour les responsables de FEMACT, il ne fait aucun doute que « l'application WANTO peut aider à bien vivre cette étape, à bien l'aborder, pour ne pas courir de risques ». Lancée le 15 décembre dernier, à Port-Gentil, l'application WANTO est téléchargeable gratuitement sur la plateforme Google Play. ●

Christian BOUA

enoromi magazine



**Vous souhaitez
annoncer dans**

enoromi
magazine

**Contactez notre
régie publicitaire**

+241 06 30 38 41

ZOOM SUR ...



**MANUELA CLAIRE
BONDO**

ON OBTIENT TOUT À LA FORCE DU TRAVAIL

De par son parcours et sa carrière, Manuela Claire Bondo Ntchou est un modèle et un exemple de leadership à suivre pour les jeunes générations. La rédaction d'enoromi magazine est allée à sa rencontre.

Enoromi Magazine

Qui est Mme Bondo pour ceux qui ne la connaissent pas ?

Manuela Bondo

Je suis Manuela Claire Bondo Tchou, née à Libreville, le 13 mai d'une certaine année. Je ne suis pas très vieille (rires). Je suis pilote de ligne sur Falcon 900 et 50. Je suis vice - présidente de l'association l'Appel des Mille et Une, et présidente de la Commission sociale de la Société gabonaise de néonatalogie.

Enoromi Magazine

Vous exercez depuis 11 ans comme pilote. D'où vous vient cette passion pour l'aviation ?

Manuela Bondo

Tout est parti d'un défi avec mon père. Je viens d'une famille de six filles et un garçon. Mon père souhaitait que le pilote soit son fils, mais dommage, c'est

une des filles, donc moi, qui a choisi de le faire. C'est donc un défi que j'ai relevé, et à la fin est venue la passion. Mon premier passager était d'ailleurs mon père.

Enoromi Magazine

Comment devient-on pilote de ligne ?

Manuela Bondo

On devient pilote avec beaucoup de rigueur et de passion. Il faut déjà avoir eu son Baccalauréat. Et une fois qu'on l'a, soit on entre dans une école de pilotage, soit on va à l'université, où l'on s'inscrit dans la branche Mécanique avion. Ensuite, on obtient ses licences au fur et à mesure.

Enoromi Magazine

De manière précise, quel est le parcours à suivre pour atteindre votre niveau ?

Manuela Bondo

On commence déjà par sa licence de

pilote privée, après vol de nuit, annotation, l'IFR [Instrument Flight Rules, vol aux instruments, Ndlr.], ensuite, on devient pilote commercial et pour couronner le tout, on devient pilote de ligne, qui équivaut au diplôme de Commandant de bord.

Enoromi Magazine

Comment se sent la femme que vous êtes dans un métier supposément réservé aux hommes ?

Manuela Bondo

Dans un métier dit d'homme, d'autant qu'il n'existe aucun métier réservé à une gent spécifique. Je pense qu'il faut, dans un premier temps, ne pas aller avec des préjugés. L'essentiel, c'est ce qu'on a dans la tête et non ce que les gens voient à l'extérieur. Une femme qui veut se lancer dans le pilotage, il faut qu'elle ait de la rigueur, de la discipline et beaucoup de travail.

ZOOM SUR ...



Enoromi Magazine

Votre métier doit être éprouvant. Comment parvenez-vous à le concilier avec votre rôle de mère et d'épouse ?

Manuela Bondo

Je suis maman, oui, mais pas épouse. Mais, il n'empêche, c'est comme tout dans la vie. Il faut s'organiser. Ma fille est âgée aujourd'hui de 14 ans, elle va vers sa 15e année, c'est donc la fièvre de l'adolescence. Je crois que je m'organise assez bien. Du coup, pour elle, le planning est déjà fait.

Enoromi Magazine

Vous êtes un exemple de réussite pour de nombreuses Gabonaises. Quel pourrait être le conseil que vous donneriez aux jeunes femmes que vous inspirez ?

Manuela Bondo

Le message que je pourrais avoir à l'endroit de la jeune fille gabonaise, c'est de lui demander de suivre ses rêves et qu'il lui faut se battre. Dans la vie, on obtient tout à la force du travail. Il n'y a rien qui nous tombe du ciel. Alors, si on a un rêve, on le poursuit. Surtout que l'aviation est un monde tellement magnifique et qui apporte de grandes joies.

Enoromi Magazine

Vous nourrissez certainement de nouvelles ambitions, y compris dans le cadre de votre métier. Quelles sont-elles ?

Manuela Bondo

Les ambitions, vous savez, on en a toujours et on en a toutes. En termes d'ambitions, mon prochain target [cible, Ndlr.], c'est déjà d'être pilote d'un avion plus rapide, parce que je fais actuellement du Falcon, qui, pour moi, n'est pas encore assez rapide. Aussi, je me concentre en ce moment sur la rédaction de mon livre que j'espère sortir l'an prochain. Enfin, j'ambitionne de faire évoluer la néonatalogie au Gabon. C'est un domaine qui est méconnu, et que moi, je découvre et apprécie énormément. Mon autre ambition est de contribuer à ce que la femme gabonaise se reprenne en main, pour qu'elle redevienne cette maternité allaitante représentée sur notre sceau de la République.

Enoromi Magazine

Quel est le titre du livre que vous préparez et de quoi parlera-t-il ?

Manuela Bondo

Le titre de mon livre est « Si le ciel m'était conté ». (Rire) Il y aura forcément du ciel et des contes pour enfant, et même pour adulte. Ce sera une espèce de petite balade sur le sentier des photos du ciel que j'ai prises depuis 11 ans, et sur la base desquelles je vais essayer de raconter une histoire. Ce livre posera également une question principale : « Si le ciel disparaissait, comment fera-t-on ? »

Enoromi Magazine

Quel commentaire faites-vous sur le fait que le Gabon ne dispose plus depuis la disparition de Gabon Airlines d'une compagnie aérienne nationale ?

Manuela Bondo

(Soupir) C'est bien triste, d'autant plus que le Gabon était l'un des pionniers dans l'aviation civile pendant des années, mais ces derniers temps, on est un peu le petit dernier. Je crois tout de même qu'il faut de la volonté, donc j'ai espoir que le Gabon sera ce phénix qui va renaître de ses cendres. Peut-être pas tout de suite, mais pas à pas. Je crois qu'on va y arriver. ●

Hailée M.D.

ZOOM SUR ...

NATACHA NTSAME NZUE

*Une passion pour
l'alimentation.*

Rien ne prédestinait cette jeune gabonaise à finir artisane et entrepreneure dans le secteur agricole, pourtant c'est bien une aventure que Natacha Ntsame Nzue savoure depuis plusieurs années déjà. Cette trentenaire diplômée en Lettres Modernes, en géostratégie et en intégration régionale s'épanouit aujourd'hui à la tête de Nutri Mwana et Parents, jeune entreprise qui propose des compléments alimentaires sous forme de farine.

Les produits de cette structure sont destinés aux enfants de 0 à 6 mois souffrant de carences alimentaires ou de malnutrition; mais aussi aussi aux adultes, surtout les femmes qui allaitent et les personnes du troisième âge. Pour la production de ces compléments alimentaires, Natacha Ntsame Nzue s'approvisionne au Gabon en ce qui concerne les produits tels que le manioc, le maïs, les fruits et les légumes. Elle fait recourt aux importations du reste du continent pour le soja, le mil et d'autres produits qui ne se cultivent pas au Gabon.

Le défi est immense pour Natacha Ntsame Nzue; il lui faudra s'imposer sur le marché locale avant d'atteindre son objectif ultime, s'ouvrir à l'international. La jeune femme qui ne compte pas ses efforts et écoule actuellement ses produits sur commande via des plateformes numériques, est sur le point d'ouvrir des points de vente agréés pour donner plus de visibilité au fruit de son travail et de sa passion.

Véritable passionnée de toutes les questions qui tournent autour de l'alimentation, Natacha Ntsame Nzue est présidente-fondatrice d'une association qui lutte contre le gaspillage alimentaire et la malnutrition. Elle caresse le doux rêve de voir le Gabon, son pays, atteindre l'autosuffisance alimentaire. ●

Uriel Abaga



Management

DANIELLE BIWAOU

En tant que Chambre de commerce, notre ambition est de faire en sorte qu'il y ait des entreprises qui naissent, grandissent et se développent.

Agée de 41 ans, Danielle Biwaou est le Directeur Général de la Chambre de commerce du Gabon. Engagée dans une dynamique d'entrepreneuriat, elle considère qu'impacter son environnement est ce qu'il y a de mieux pour atteindre ses objectifs. Rencontre avec celle qui, au-delà de vouloir être son propre chef, songe à représenter le Gabon quelque part dans le monde.

Enoromi Magazine

Comment avez-vous fait pour devenir directeur général de la Chambre de commerce du Gabon ?

Danielle Biwaou

Ça fait aujourd'hui 1 an et 2 mois que je suis directeur général. En termes d'expérience, j'ai fait 7 ans à l'Ambassade de France au Gabon en tant qu'attachée. J'ai intégré la Chambre de commerce en 2012 et j'étais au poste d'Appui aux entreprises. Après, j'ai intégré le département des Relations internationales et des partenariats. C'est de là que j'ai été choisi par le président de la Chambre de commerce et ses pairs pour le poste de directeur général.

Enoromi Magazine

Quelles sont les priorités de la Chambre de commerce dans



un contexte économique aussi particulier que celui que traverse le Gabon en ce moment?

Danielle Biwaou

La Chambre de commerce et de l'industrie du Gabon, c'est, avant tout, un outil d'accompagnement des PME. Une institution créée au Gabon en 1935. Son ambition est de représenter et défendre les intérêts des opérateurs économiques, qui sont membres de fait. Parce que selon les dispositions gabonaises, toute entreprise légalement constituée est membre de la Chambre de commerce. Après, il y

a l'acte réglementaire qui fait qu'une entreprise vienne adhérer pour participer à la vie de l'institution, elle paie pour se faire enrôler.

La Chambre de commerce a une mission de consultation. Elle peut être consultée par le gouvernement ou consulte ce dernier, pour des questions économiques. L'autre mission concerne la promotion des investissements, surtout à l'international. Nous avons un volet consulaire, qui fait que nous avons des chambres sœurs à travers le monde.

Aussi, la Chambre de commerce a deux métiers principaux : la formation, qui est axée sur les besoins réels des entreprises et l'appui aux entreprises. Cet appui peut avoir plusieurs formes pour permettre aux entreprises de se fortifier et d'attaquer des marchés. Très récemment nous sommes allés en Turquie pour faire découvrir aux opérateurs économiques un marché. Aujourd'hui, nous avons également trois outils principaux : le Centre de gestion agréé qui va permettre d'accompagner les entreprises de petites tailles ; la Bourse de sous-traitance, qui va permettre de développer le savoir-faire local dans le secteur de l'industrie ; et le Centre d'arbitrage, médiation et conciliation qui résoudra les conflits commerciaux entre les entreprises. Il permettra aussi de désengorger les juridictions étatiques et permettra aux entreprises de gagner du temps.

Enoromi Magazine

En novembre, se sont tenues les assises de l'entrepreneuriat dont la Chambre de commerce était partie prenante. Quelles sont les grandes résolutions ?

Danielle Biwaou

L'idée était de permettre aux opérateurs économiques d'échanger entre eux sur la base de 16 thèmes en rapport avec l'entrepreneuriat. A l'issue des échanges, 55 recommandations ont été faites et regroupées en trois axes. Le premier concernait le renforcement de l'écosystème d'accompagnement des entrepreneurs des PME/PMI. L'idée était de voir si tout le dispositif mis en place pour accompagner le secteur privé est cohérent. On a débattu de cet écosystème, qui à notre avis ne semble pas cohérent. Parmi les 16 thèmes il y avait un qui concernait la redynamisation de la Chambre de commerce. On s'est rendu compte dans les différents

Management

ateliers que tout convergeait vers la Chambre de commerce. Ça veut dire qu'on a une grande responsabilité dans l'accompagnement de l'entrepreneuriat au Gabon, bien qu'étant un des dispositifs à côté de l'ANPI, qui joue très bien son rôle, du ministère des PME qui est en train de mettre une loi sur les entreprises. Mais il faut qu'on crée une synergie entre nous pour que l'opérateur économique ne soit pas perdu.

Le deuxième était celui de favoriser les entreprises dans la logique de la chaîne des valeurs par rapport aux secteurs. L'idée est de valoriser cette chaîne à travers un plan.

Le troisième axe, quant à lui, concernait l'amélioration de la relation entre les secteurs privé et public. Certains conseils d'administration des structures de l'Etat sont mixtes puisqu'on y retrouve le secteur privé. L'idée est d'arriver à quelque chose de plus dynamique. Voir comment le secteur privé peut impacter le secteur public dans la création de valeurs. Il s'agit de retrouver les mêmes reflexes dans les différents secteurs pour qu'il n'y ait pas de déphasage.

Ces recommandations feront l'objet de discussions avec le secteur privé pour voir s'il y a des choses à améliorer. A l'issue de cela nous mettrons en place un livre blanc que nous mettrons au gouvernement ou au Haut conseil des investissements, la plateforme dédiée au partenariat public/privé. Nous sommes à la phase 2 des assises puisqu'il est question que nous-nous retrouvons très vite avec les partenaires qui ont organisé les assises pour voir ensemble comment nous pouvons déjà mettre en place

certaines mesures qui ont été identifiées.

Enoromi Magazine

Vous êtes à ce poste depuis octobre 2017, quelles sont les grandes lignes de votre action ?

Danielle Biwaou

Ma première action en prenant le poste visait à faire un bilan des compétences. J'avais besoin de savoir avec qui je dois travailler. Ça m'a amené à découvrir des choses extraordinaires. J'ai découvert des talents et par rapport à ça, j'ai réorganisé les ressources humaines. La Chambre de commerce c'est trois sites : Libreville, Port-Gentil et Franceville. Nous avons au total 21 personnes qui travaillent, c'est très peu. Il fallait trouver le moyen d'agencer tout ça.

La deuxième action concernait les finances. Une réflexion pour identifier les nouvelles niches pour trouver de l'argent. Car, la Chambre de commerce fonctionne sur fonds propres mais aussi sur la subvention de l'Etat, qui est très aléatoire aujourd'hui. Il fallait donc trouver de nouvelles niches pour avoir des fonds pour pouvoir subvenir aux besoins de fonctionnement et même des salaires.

Enoromi Magazine

Quels aspects de votre métier vous plaisent le plus ?

Danielle Biwaou

C'est le commercial. Le côté permanent avec les gens, rencontrer de nouvelles personnes, contribuer à quelque chose qui va aider les entreprises à se développer. En tant que Chambre de commerce, notre ambition est de faire en sorte qu'il y ait des entreprises

qui naissent, grandissent et se développent. Qu'elles soient fortes pour affronter des marchés extérieurs. J'aime également le travail en équipe. Ici, nous travaillons en mode projet. Je m'arrange à ce que les équipes travaillent de manière collégiale pour atteindre nos objectifs. C'est ce qui est intéressant. Dans mon cas c'est assez étrange. Car, ayant fait l'objet d'un recrutement interne, la difficulté c'était d'avoir un ascendant sur les collègues, qui deviennent des collaborateurs. La transition n'était pas si facile mais aujourd'hui je suis fier de moi et de mes équipes. Je crois avoir réussi à impacter.

Enoromi Magazine

Vous êtes engagé dans des activités de consulting qui visent l'amélioration des performances des entreprises. Le fait d'être directeur général de la Chambre de commerce et de l'industrie du Gabon, peut-il être considéré comme une continuité de cette passion pour l'entrepreneuriat ?

Danielle Biwaou

Dans ma formation initiale, j'ai fait des études de Marketing et de Management. Donc, je crois que j'ai une base. Et, ayant suivi cette formation, il n'était pas question qu'on travaille pour quelqu'un mais plutôt qu'on se mette à notre compte. Je suis partie avec cette idée. Même – si, dès le départ, j'ai travaillé pour l'Ambassade de France, pour la Chambre de commerce, je sais au fond de moi que j'ai besoin d'être autonome, de créer ma propre entreprise, de faire valoir un savoir-faire que je pense avoir. En sortant de l'Ambassade de France, j'ai créé une structure d'accompagnement des entreprises françaises d'abord que j'ai étendue aux autres pays. Elle appuie toutes les en-



treprises intéressées par le marché gabonais, Sao Tomé et le Cameroun. Je suis donc pleinement engagée dans cette dynamique de l'entrepreneuriat au Gabon.

Enoromi Magazine

Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui aimerait suivre vos pas ?

Danielle Biwaou

Il y a un certain nombre de savoirs à avoir. Le savoir-être, le savoir-vivre, le savoir évoluer parce que lorsque j'ai été promu de chef de service à directrice générale, il y a un poste au milieu. Ça demande un peu d'adaptabilité. Si, vous ne l'avez pas, vous ne pourrez pas le faire. Il faut aussi beaucoup d'humilité parce qu'on ne sait pas tout. Il faut être à l'écoute, persévérant. Il faut rêver et surtout avoir la foi. Je suis convaincu que tout ce que nous traversons est prévu quelque part et nous sommes juste en train de mettre cela en œuvre. Il faut beaucoup de sacrifices aussi pour atteindre certains objectifs.

Enoromi Magazine

Comment vous définissez-vous ?

Danielle Biwaou

C'est souvent difficile de se définir. Mais, je sais que je suis passionnée de cuisine. J'aime bien les pâtisseries. Je suis très passionnée et je suis quelqu'un qui apporte la paix. Je ne supporte pas les conflits, je les évite du mieux que peux. Même – si, les gens de l'extérieur trouvent que je suis quelqu'un de jovial, j'avoue que je suis de nature lunatique. C'est

d'ailleurs un trait de caractère que je combats beaucoup. Dès lors que vous avez identifié vos blesses, vous travailler dessus. C'est le jeu auquel je joue tous les jours. Je ne suis pas parfaite mais je me bats contre moi-même pour être quelqu'un de bien.

Enoromi Magazine


Pouvez-vous nous raconter votre journée type de travail ?

Danielle Biwaou

Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas. Il y a des jours où c'est vraiment la course et d'autres où c'est moins stressant. Mais une journée type pour moi est celle du lundi. C'est celle au cours de laquelle mes équipes et moi nous-nous retrouvons pour faire le tour des dossiers en cours et voir ce qu'on a à faire pour la semaine. C'est aussi le moment pour moi d'échanger avec eux sur des questions que je ne vois pas forcément de «ma tour», mais qui sont importantes pour moi pour le management que je veux instaurer. Après la journée de service, je regarde mes parapheurs, je signe, je remplie mon agenda. ●

Propos recueillis par AIMK

Le numérique, pour quel poids dans l'économie nationale ?



Présenté ces neuf dernières années comme un des principaux leviers de la croissance et de la compétitivité du pays face à d'autres, y compris dans la sous-région de l'Afrique centrale, le numérique revêt une importance particulière au Gabon. Si les autorités rassurent de ce que le secteur génère de l'emploi, les derniers chiffres en date sont plutôt convaincants. Depuis 2011, l'économie numérique a généré près de 293 milliards de FCFA, selon l'Agence nationale des infrastructures numériques (Aninf).



DOSSIER

Tout part d'une ambition

Le numérique est partout. Il touche à tout et impacte tout. Difficile désormais de s'en défaire, au point qu'est né au début des années 2000 le terme « Économie numérique », légalisant ainsi la naissance d'un secteur à part entière. Au Gabon, une partie de l'administration publique y est consacrée depuis 2012, notamment avec la création de l'Aninf, une structure dédiée au développement du secteur. Six ans après, le secteur a connu des progrès, et sa part représentait 5% du PIB national, en 2014. Derrière ce chiffre, se cache une ambition clairement exprimée quatre ans plus tôt dans le Plan stratégique Gabon émergent (PSGE).

Convaincues de ce que le numérique est devenu incontournable et que, plutôt que de le combattre il faut en tirer profit, les autorités gabonaises ont, en effet, évoqué dès 2010 l'ambition de « bâtir une économie numérique dynamique ». L'Objectif 17 du

PSGE est d'ailleurs de « faire du Gabon un pôle régional de l'économie numérique et de la communication » d'ici à 2025. Pour ce faire, un ensemble de mesures avaient d'ores et déjà été annoncées, parmi lesquelles : La mise en œuvre d'infrastructures numériques, l'accès au meilleur coût, la facilitation du développement et l'introduction des TIC, et surtout « des incitations d'ordre fiscal spécifiques afin d'encourager les investissements dans les services numériques à valeur ajoutée (exonération de droits de douane, exemptions fiscales, etc.) ».

Résultat des courses : ces dernières années, le poids du numérique dans l'économie nationale s'est fait de plus en plus conséquent. Le nombre d'emplois créés se chiffre en douzaine de milliers et le chiffre d'affaires en centaine de milliards francs CFA. ●



Le numérique, un levier de croissance pour le Gabon

Le secteur des TIC affiche un potentiel de développement certain. L'Aninf le considère comme une « source de croissance économique non négligeable ». Le numérique affiche, en effet, une croissance de +7,2%. « Cette croissance se justi-

fie par le développement soutenu des TIC, véritable marché de masse qui attire continuellement opérateurs, prestataires, banques et fabricants de terminaux et les autres entreprises du secteur s'inscrivent dans cette démarche qui permet

au grand public, aux entreprises et administrations, de profiter des opportunités des TIC », expliquait, en 2017, l'Aninf lors de son 5e anniversaire. ●



Des milliards de FCFA et de l'emploi pour 12 000 personnes !

Le numérique crée de la richesse au Gabon, c'est indéniable. C'est, en tout cas, ce que révèle une note de conjoncture économique de l'Aninf rendue publique en février 2016. Dans cette note, l'Agence indique que l'économie numérique a généré de 2011 à 2016 près de 293 milliards de FCFA, notamment grâce à un taux de pénétration de l'Internet évalué à 67%.

A côté, l'attractivité du secteur n'est pas non plus négligeable. De plus en plus de jeunes s'y intéressent, inspirés sans nul doute par des exemples de réussite en Afrique et dans le monde. En 2014, ce sont 12 000 personnes que le numérique employait directement. Si ce chiffre semble en progression quatre ans après, l'Aninf n'a pas actualisé ses informations. Il n'en demeure pas moins que ce secteur est un des plus porteurs pour une économie gabonaise affaiblie par la crise de l'industrie pétrolière mondiale survenue en fin 2014. ●

« Aujourd'hui, l'économie numérique constitue un levier important du secteur hors pétrole. Elle accélère le processus de diversification de l'économie en contribuant à l'émergence des PME et des structures de services plus ouvertes au monde »

Alex-Bernard Bongo Ondimba, DG de l'Aninf.

DOSSIER

D'AUTRES CHIFFRES

Depuis 2012, le Gabon a multiplié par 8 sa connectivité pour internet.

Le taux de pénétration du mobile est de 193%.

Le taux de pénétration de l'Internet est de 86%.

En 2017, on comptait 2.947.681 abonnés.

Convaincus de ce que le secteur numérique constitue un pilier pour l'économie gabonaise, le ministère en charge de l'Économie numérique a lancé, en novembre 2018, une réflexion à laquelle ont été invités les principaux acteurs du secteur. L'objectif était de faire connaître au grand public l'apport des partenaires de l'État gabonais en la matière. Une Semaine nationale du numérique devrait être créée, qui serait célébrée chaque année à partir de 2019. ●



Think different

REGARDEZ LE MONDE
AUTREMENT

Print · Édition · Web · Vidéo

07 281 577 • 04 819 283

ENQUÊTE

PROJET DE LOI DE FINANCES 2019

Assainissement des finances publiques.

Le gouvernement gabonais a adopté en Conseil des ministres du 15 octobre 2018, le Projet de loi de finances 2019. En baisse de 3,8 % par rapport à la loi de finances rectificative de 2018, il prévoit des changements au niveau des taxes sur les personnes physiques. Ce qui obligera le contribuable à payer plus.

Le Gabon est plongé depuis 2014, dans une difficile conjoncture économique due à la chute des prix du pétrole. Depuis 2017, le pays est sous assistance technique et financière du Fonds monétaire internationale (FMI) à travers laquelle il s'efforce entre autres, à mettre en œuvre des réformes pour la relance de son économie. Parfois impopulaires, elles viseraient à renforcer l'attractivité et la compétitivité de l'économie gabonaise.

MAÎTRISE DES DÉPENSES EN LIGNE DE MIRE

C'est d'ailleurs l'objectif du Projet de loi de finances (PLF) 2019. Adopté en Conseil des ministres du 15 octobre 2018, il sera le premier PLF examiné par le nouveau Parlement et partant, la 13e législature de l'Assemblée nationale gabonaise. Selon le ministère du Budget et des comptes publics, il s'inscrit dans la poursuite du Plan triennal de Relance de l'Economie (PRE) et la mise en œuvre des mesures d'assainissement des finances publiques. Ses objectifs sont l'optimisation des recettes, l'allègement du train de vie de l'Etat, la restructuration de la dette intérieure et la réduction des dépenses domestiques.

« Ce projet de loi de finances intègre des actions dont l'objectif est de mettre en place une politique budgétaire et fiscale

qui poursuit la correction des équilibres économiques, à travers l'adoption de mesures sociales qui permettront de répondre rapidement aux besoins urgents et aux aspirations légitimes des populations » a déclaré le ministre du Budget, Jean-Fidèle Otandault. Mais beaucoup prennent cette affirmation avec des pincettes au regard des nouvelles taxes sur les personnes physiques.

LE PANIER DE LA CONSOMMATION ALLÉGÉ

Les dispositions ne sont pas encore codifiées. Mais au moment opportun, elles grèveront sans doute le panier de la

consommation. Déjà, certains syndicalistes les taxent de « tueuses » car elles touchent aussi bien les agents publics d'une certaine catégorie, que la population gabonaise dans son ensemble.

La 1^e concerne la Taxe sur les transactions financières par voie électronique. Nouvellement instituée, elle « est due sur toutes les transactions financières réalisées en République gabonaise ». Elle concerne toutes les opérations de dépôt, retrait, paiement, transfert d'argent ou de crédit téléphonique effectuées par le biais d'un téléphone mobile.

tituée pour le ramassage des ordures ménagères, le balayage des rues et le curage des caniveaux. Elle « est due sur les consommations d'électricité en République Gabonaise ». Sont redevables ici, « toutes les personnes physiques ou morales disposant d'un contrat d'abonnement d'électricité ». En gros, tous les clients de la Société d'eau et d'énergie du Gabon (SEEG) qui paient leurs factures d'électricité.

Cette taxe vient s'ajouter à celles déjà prélevées sur les factures de la SEEG que sont la TVA et la CSE. « La contri-

Soit, une retenue sur les traitements des agents publics. Elle est due par tous les agents publics de l'Etat percevant un traitement brut mensuel supérieur ou égal à 1.000.000 FCFA.

La retenue sera de l'ordre de 10% pour les traitements compris entre 1.000.000 FCFA et 1.499.999 FCFA ; 15% pour les traitements compris entre 1.500.000 FCFA et 2.000.000 FCFA et 20% pour les traitements supérieurs à 2.000.000 FCFA, « au titre de la Contribution sur les traitements des agents publics ». En clair, les salaires des hauts fonctionnaires



Sont redevables de cette taxe, « toutes les personnes physiques ou morales disposant d'un compte de monnaie électronique ouvert auprès d'un opérateur de téléphonie mobile ». Tous les acteurs économiques sont donc concernés. Aussi bien les ménages que les entreprises. Le PLF souligne que « la taxe est calculée sur la valeur de la transaction financière » et que « le taux de la taxe est fixé à 10% ». Ce qui risque d'être douloureux pour les consommateurs. Pour l'exercice budgétaire 2019, la recette créée par cette taxe sera affectée au profit du « Fonds Mutuel pour l'Emploi ».

La 2^e concerne la Contribution pour les ordures ménagères. Soit, une taxe ins-

tribution est calculée sur le montant hors taxes de la facture » précise à juste titre le PLF 2019 qui souligne également que « le taux de la taxe est fixé à 7% ». Ce qui obligera les consommateurs à payer plus que ce qu'ils consomment dans un contexte où la plupart des ménages se plaignent, tant les tarifs de la SEEG ont augmenté de « + 75,23% pour l'électricité ». Une situation qui ne rassure pas.

RÉDUCTION DES SALAIRES DES HAUTS FONCTIONNAIRES

La 3^e est relative à la Contribution sur les hauts traitements des agents publics.

seront réduits de 10 à 20%. Autant de taxes qui contraindront le contribuable à payer plus dès janvier 2019.

Cependant, la grande équation pour le gouvernement concerne l'éventuelle adoption du Projet de Loi de Finances 2019 par le parlement et son acceptation par les partenaires sociaux. Il ressort des critiques que frapper le porte-feuille des populations à travers « l'augmentation et la création de nouvelles taxes, mais aussi, la baisse des salaires des cadres de l'administration, aura nécessairement un pacte social fort. Delà, il ne sera pas étrange de voir le retour des grèves constantes dans la fonction publique ». ●



Mais ... Encore!



Charlène MEDZA

TIMI, un challenge personnel.

Au Gabon, plusieurs femmes se démarquent désormais par leur engagement réel et surtout leur dynamisme. Charlène Flore MEDZA M'ABESSOLO est une jeune gabonaise, qui entreprends dans l'évènementiel en mettant au service des demandeurs du personnel pour accompagner leurs évènements. Journaliste chez Label Radiotélévision, une chaine Panafricaine Internationale, basée à Libreville au Gabon, elle est également Manager d'une structure évènementielle qui porte le nom de TIMI, des initiales de ses deux filles, Tia et Mia.

ENOROMI MAGAZINE

Quelle est réellement votre activité principale ?

Charlène Medza

Comme principale activité, je dirai une seule, les relations publiques. Je la définis ainsi, car elles regroupent la communication, la publicité, les medias, le marketing et l'industrie. Suivant l'ordre fait, je suis visible sur les trois premiers domaines.

ENOROMI MAGAZINE

Comment a débuté votre aventure à la télévision ?

Charlène Medza

Je me retrouve à la télévision par la volonté divine. En effet, avec Dieu, il n'existe pas de hasard. Tout est bien écrit et on suit juste la voie, ce que j'appelle le destin. Plus petite, je rêvais devenir une hôtesse de l'air. Un rêve vite brisé par mes parents qui réfutaient l'idée de me retrouver entre deux avions durant plusieurs années de ma vie. Alors, mon aîné me dirigea vers la communication surtout le journalisme. Du coup, je m'y suis intéressé en regardant le journal de Claire Chazal et je puis vous assurer que j'étais encore qu'une gamine.

Durant mon parcours scolaire, j'aimais beaucoup la lecture et je m'exerçais à la rédaction, ce qui m'a valu un prix lors d'un concours d'orthographe au Lycée. J'étais en classe de Troisième.

Après mon baccalauréat série littéraire, je me suis inscrite à l'Université Omar Bongo où j'ai obtenu une licence en littératures africaines. Ayant toujours la communication dans l'âme, j'ai déposé mon dossier au département de communication pour le cycle Master. J'y ai passé 2 ans. C'est là – bas que je découvre le monde de la communication, bien évidemment en théorie. Mais grâce à une merveilleuse personne, Sylvaine Eyang Ella, aujourd'hui décédée, j'embrasse le journalisme. Elle a été mon mentor au sein de l'équipe de rédaction du media en ligne GabonEco. J'ai passé mes classes au sein de cet organe de presse.

Plus tard, recherchant une nouvelle expérience, notamment dans l'audiovisuel, qui est à mon sens une parfaite vitrine, je me retrouve à la chaîne Gabon 24. J'y découvre un autre monde où se démarquer et travailler consciencieusement sont une exigence. Mes collègues et mes chefs de rédaction ont été d'un appui considérable pour mon adaptation. J'y ai passé à peine

quelques mois comme journaliste-reporter.

Début 2018, la jeune femme qui aime de nouvelles expériences se décide et démissionne de Gabon24 pour une autre chaîne. Cette fois, je dépose mes valises chez Label Télévision. La direction me fait confiance, de journaliste-reporter, je deviens journaliste et présentatrice. Par ailleurs, chroniqueuse sur la Matinale.

ENOROMI MAGAZINE

Quelle place l'entreprenariat occupe dans votre vie ?

Charlène Medza

Une place de choix. Car, je me replonge à chaque fois dans mes souvenirs à l'école où enfant, je vendais des petites choses à l'école, du lait, des toffees, des bonbons, des croquettes, etc., dans le but d'avoir mes propres sous. Je n'ai pas eu la meilleure enfance et je crois que c'est en partie de là que je tire ma détermination. J'ai plusieurs fois entrepris en fonction de mes possibilités financières. Cela n'était peut-être pas encore bien structurer, mais c'est de l'entreprenariat. J'avais la conviction d'ouvrir mon agence d'hôtesse. Depuis 2016, je me suis décidé et grâce à Dieu, on avance à notre rythme avec notre agence TIMI.

ENOROMI MAGAZINE

Pourquoi avoir choisi le secteur de l'hôtellerie ?

Charlène Medza

Comme je l'ai dit plus haut, j'aime les relations publiques. Aussi, n'oubliez pas que plus jeune, j'ai voulu exercer en tant qu'hôtesse de l'air. Ensuite, j'ai postulé dans une ou deux agences, desquelles j'ai essuyé des refus et cela m'a forgée à me lancer à mon compte. TIMI, c'est mon propre challenge.

ENOROMI MAGAZINE

Quel sont les activités de TIMI ! ?

Charlène Medza

TIMI, étant une agence d'hôtesse d'accueil propose des prestations sur différents secteurs d'activités. Son rôle est d'accueillir et informer les visiteurs ou les clients lors d'un événement. Nos activités tournent autour de l'accueil événementiel, l'accueil en entreprise, la promotion de ventes, les animations commerciales, le street marketing, la conciergerie...

ENOROMI MAGAZINE

Quelles sont vos réelles motivations ?

Entre vos activités ! ?

Charlène Medza

Mes enfants. Mes deux merveilleuses filles. Ma famille, que je souhaite de tout cœur voir heureuse. Ma mère, cette femme qui a menée tous les combats pour nous voir debout.

La réussite n'est pas forcément pécuniaire, elle est également dans la satisfaction liée à l'aboutissement d'un projet. Aujourd'hui, mère, « entrepreneure » et journaliste, mes motivations sont diverses et Dieu, sur qui je compte pour aboutir sait comment j'arrive à lier tout cela.

ENOROMI MAGAZINE

Est-ce que la télévision a été un booster pour ton esprit entrepreneurial ?

Charlène Medza

De prime abord, NON. J'ai commencé à entreprendre avant de me rendre visible dans le paysage audiovisuel.

ENOROMI MAGAZINE

Quel message as-tu pour les jeunes et les femmes en particulier ! ?

Charlène Medza

Je dirai aux jeunes de ne pas se laisser influencer par les difficultés. Il arrive parfois qu'on perde ses repères face à tout ce qui se passe dans la société. Il faut rester ferme sur son objectif quoiqu'on vous dise, vous êtes le seul que vos décisions affecteront positivement ou négativement.

Aux femmes, il faut être fort pour lever les yeux et la tête. Ils seront nombreux ces hommes qui verront juste votre physique quand bien même d'autres verront un potentiel. A vous de vous démarquer. Les femmes se doivent d'être des relais pour d'autres, malheureusement, ce n'est toujours pas le cas. Alors telle une lionne, battez-vous et sachez imposer le respect tout en restant vous-même et surtout en développant la meilleure arme de la femme, la douceur. ●

**Propos recueillis par
Morgan Barrès**



SPORT

EMMANUELLA ATORA

L'étoile montante du Taekwondo.



Championne de la Coupe Afric - Asie 2018 à Port - Gentil, Emmanuella Jurielcy Atora Eyeghe est une jeune taekwondoïste gabonaise. A 22 ans et titulaire d'un Baccalauréat série B, elle est parvenue à se construire une renommée au sein du monde des sports de combat au Gabon.

C'est par choix qu'Emmanuella Atora embrassa le Taekwondo. C'est durant sa scolarité au Lycée Paul Indjedjet Gondjout qu'elle rencontre cet art martial sud - coréen en janvier 2011. Mais, ce ne fut pas son premier amour. La jeune femme était avant

tout une passionnée de sport. Elle se rêvait en footballeuse professionnelle mais son père n'était pas favorable. C'est de là qu'est venue la reconversion dans le Taekwondo, d'ailleurs sans trop de difficultés.

Poussée par sa famille, Emmanuella s'investit totalement dans ce sport. Dès ses premières deux semaines d'entraînement, ceinture blanche, son club la présente à la Coupe du Gabon 2011 à Makokou. Elle remporte la médaille de Bronze pour la catégorie des moins de 49 kg. Ainsi, elle va enchaîner de nombreuses compétitions jusqu'à son premier sacre en 2013, lors de la Coupe

du Gabon tenue à Libreville dans la catégorie des moins de 53 kg. Elle y remporta la médaille d'Or. Depuis, la jeune combattante accumule des victoires, dont la dernière concerne la médaille d'Or au Championnat universitaire de Libreville de 2018.

Une véritable boule d'énergie, Emmanuella Atora est également engagée avec la troupe de danse PKS-Plastiks et l'agence de mannequins Marvely's art. « Toutes ces activités font partie de mon quotidien et je donnerai toujours mon énergie. Car, j'aime ce que je fais » affirme - t- elle. ●

Kisito



PALMARÈS

Médaille de bronze à la coupe du Gabon à Makokou 2011

Médaille d'argent coupe du Gabon à Franceville 2012

Médaille d'or coupe du Gabon à Libreville 2013

Médaille d'or et meilleur combat dame à la coupe du Gabon à Tchibanga 2014

Médaille d'or championnat d'Afrique central au Tchad 2014

Médaille d'or challenge des champions à Libreville 2014

Médaille de bronze à la coupe du monde francophone au Sénégal 2014

Médaille d'or et meilleur combat dame au challenge du maître Park 2014

Médaille d'or et meilleur combat dame à la coupe du Gabon à Mouila 2015

Médaille d'or au challenge des champions 2015

Médaille d'or au challenge des champions 2016

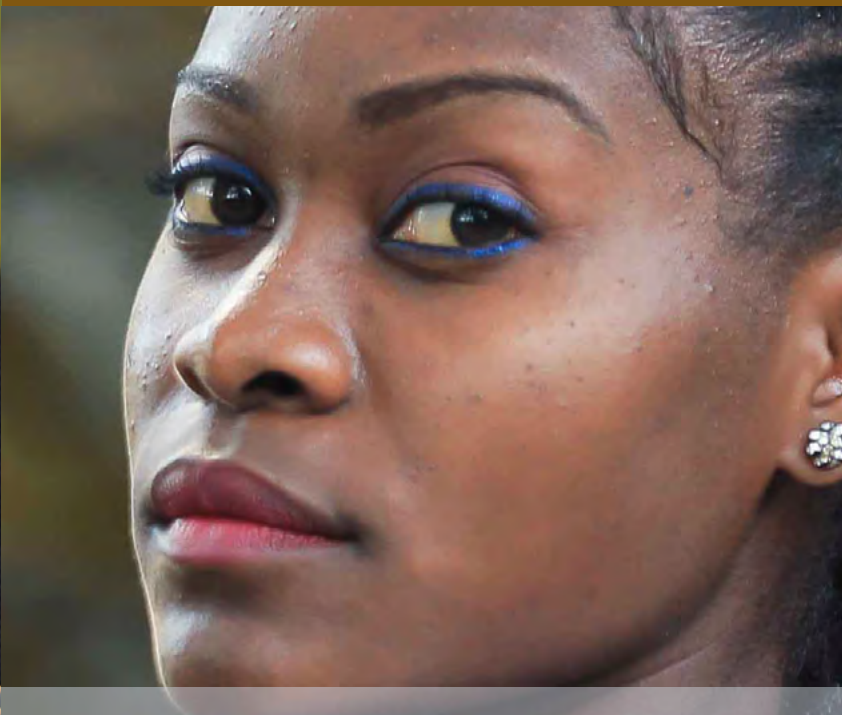
Médaille d'or et meilleur combat dame au challenge du maître Park 2016

Médaille d'or et meilleur combat dame au challenge du maître Park 2017

Médaille d'or au challenge du maître Park 2018

Médaille d'or à la coupe Afric-Asie à Port-Gentil 2018

Médaille d'or au championnat universitaire à Libreville 2018



CULTURE

Les Contes gabonais d'André Raponda-Walker remis au goût du jour.

Ayant acquis de la Fondation Raponda-Walker les droits d'adaptation du recueil, l'actrice et comédienne franco-gabonaise Olivia Biffot a annoncé en octobre la diffusion, dès le mois de décembre 2018, du premier podcast des Contes gabonais d'André Raponda-Walker.

51 ans après sa publication, en 1967 aux éditions Présences africaines, *Contes Gabonais* est en passe de connaître une nouvelle vie. Le recueil d'André Raponda-Walker pourra désormais être accessible via les moyens modernes : le podcast. La jeune actrice et comédienne franco-gabonaise Olivia Biffot entend adapter l'œuvre en audio. L'objectif étant de la rendre plus accessible au public, tout en la faisant découvrir à une génération qui ne l'a pas forcément connue.

« Aujourd'hui tout le monde a un téléphone et nous sommes plus souvent sur Internet qu'à la bibliothèque. Un podcast permettait donc un accès facile, rapide au plus grand nombre », justifie Olivia Biffot, qui présente le recueil d'André Raponda-Walker comme « bijou de la littérature gabonaise » qui mérite d'être présenté au monde et remis au goût du jour.

Le projet d'Olivia Biffot d'adapter *Contes gabonais* en podcast part d'une frustration personnelle, confie l'intéressée qui réside actuellement à Los Angeles. « Je vis aux Etats-Unis, et quand j'ai tenté de me procurer *Contes gabonais*, cela a pris plusieurs semaines. Mon colis s'est per-



du, c'était extrêmement frustrant. C'est donc de cette frustration que m'est venue l'idée d'adapter le recueil. Je me suis demandé comment est-ce que je pouvais aider à ma façon à rendre accessible à tous ce bijou de la littérature gabonaise», raconte-t-elle. Quelques semaines plus tard, elle acquière les droits d'adaptation à la suite d'une discussion avec le Pr Guy Rossatanga-Rignault, responsable de la Fondation Raponda-Walker.

Si elle a choisi d'adapter *Contes gabonais* en podcast plutôt qu'une autre œuvre gabonaise, c'est parce qu'Olivia Biffot

croit aux messages cachés dans chacun des contes recueillis et publiés par l'auteur. « Les contes de Raponda-Walker font appel à nos racines. Les morales et leçons que nos ancêtres tenaient à nous léguer sont toujours d'actualité », assure-t-elle. Rendez-vous est donc pris pour le 11 décembre 2018, date de la publication du premier podcast, d'abord sur la page Facebook d'Olivia.

Le 11 décembre correspondra au 50e anniversaire de la mort d'André Raponda-Walker. ●

Griffin Ondo



CULTURE

RESTITUTION D'ŒUVRES AFRICAINES

Reconstruire les parcours, les identités, les mémoires !

Une nouvelle page est en train de s'écrire dans l'histoire de l'Afrique. Le 23 novembre, au palais de l'Élysée, il a été annoncé la restitution de 26 œuvres d'art au Bénin. L'annonce a ravivé l'espoir du continent spolié qui espère que la France lui restitue toutes ses œuvres d'art. Le Gabon s'y accroche. Il veut réhabiliter ses œuvres dans leur environnement.



La question du retour des œuvres culturelles africaines, un vieux débat plus que jamais au centre de l'actualité. Après l'épisode de novembre 2017 à Ouagadougou au Burkina-Faso où le président français Emmanuel Macron, annonçait qu'il fallait restituer les œuvres d'art africaines d'ici 5 ans de manière temporaire ou définitive, il y a eu celui du 23 novembre 2018 au palais de l'Élysée en France. Bénédicte Savoy et Felwine Sarr qui réfléchissaient au retour de ces œuvres en Afrique, ont remis leur rapport à Emmanuel Macron. Résultat ? L'annonce de la restitution de 26 œuvres au Bénin. Elle a ravivé l'espoir du continent spolié qui n'attend que la restitution passe du virtuel au réel. Espoir auquel le Gabon s'accroche. Le pays veut réhabiliter ses œuvres dans leur environnement.



Entre réunions du ministre d'État, ministre de la Culture et des arts, Alain-Claude Bilie-By-Nze avec les universitaires intéressés par le débat, et la table-ronde sur la restitution de ces œuvres, la question est retournée dans tous les sens pour permettre au pays de récupérer son dû. Pour le Gabon, dès l'instant où certaines œuvres ont été prises sous la colonisation soit par l'administration coloniale, soit pas les religieux, un déséquilibre a été créé au

niveau des communautés locales. « Ces déséquilibres ont marqué durablement la société gabonaise. Il s'agit donc de reconstruire les parcours, les identités, les mémoires » a estimé Alain-Claude Bilie-By-Nze. Dans cette optique, dit-il, le pays mettra en branle sa coopération avec la France pour clairement identifier ses biens. S'en suivra une triple démarche. Il s'agira de bâtir l'infrastructure capable d'accueillir ces biens, ensuite de doter le pays d'un environnement juridique qui permette de le sécuriser, puis d'inciter à une meilleure connaissance et une réappropriation des biens de la part des Gabonais et des étrangers. La démarche a tout son sens à l'heure où certains expriment des craintes sur la conservation de ces œuvres en Afrique. Réticences que les africains n'expliquent d'ailleurs pas. Si, Felwine Sarr rappelle que

certaines pièces ont été conservées durant deux siècles en Afrique avant que la France ne fasse main basse dessus, Alain-Claude Bilie-By-Nze assure pour sa part que ce qui intéresse le Gabon « c'est la réponse du gouvernement français ».

A bas les craintes !

« Les œuvres ont été produites dans un environnement où il n'y avait ni

béton, ni climatisation, ni quoi que ce soit de cette nature. Donc, si les occidentaux ont eu besoin de les mettre dans un environnement, il n'y a pas de raison qu'on nous oppose ce type de débat. Pour autant nous avons pris des dispositions. Le chef de l'État a financé la réhabilitation d'un musée pour que prochainement nous soyons prêts » a-t-il fait savoir.

Pour le ministre gabonais de la Culture et des arts, les œuvres ont été produites au Gabon et le pays a « désormais les conditions pour garantir leur sécurité, leur pérennité et éventuellement leur restauration ». Lui, comme bien d'autres universitaires gabonais y voient la persistance de fausses inquiétudes qui résideraient plutôt ailleurs. Pourquoi pas la disparition de musées comme celui du Quai Branly qui a une réserve estimée autour de 70.000 œuvres d'art africaines. « On pense que le Gabon fait partie des pays qui disposent d'œuvres suffisantes au musée du Quai Branly » a à juste titre signalé le ministre d'État. « Nous en voulons pour preuve, l'exposition faite il y a environ 6 mois autour des forêts natales. L'exposition représentait l'art africain de l'Afrique centrale et de l'ouest. Et c'était 80% d'objets qui venaient du Gabon » a-t-il souligné.

Pour le Gabon, récupérer ces œuvres, est un enjeu de civilisation, de reconstruction des mémoires et des identités. La restitution devrait impliquer une réforme du Code du patrimoine français qui jusqu'à présent, rend incessibles de telles pièces considérées comme œuvres d'art appartenant à l'État français. « S'ils parlent de restitution, c'est qu'ils ont réalisé d'une manière ou d'une autre que ces biens ne leur appartiennent pas » a déclaré Alain-Claude Bilie-By-Nze.

Une interrogation demeure néanmoins. Que faire des collections privées ? ●



DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

FÊTES DE FIN D'ANNÉE : OPTIMISEZ VOS DÉPENSES

Alors que Noël approche à grands pas, que les rues se parent de mille couleurs et que les vitrines des magasins de jouets ne désemplissent pas. Comment passer les fêtes de fin d'année sans exploser son budget et se retrouver dans une situation financière difficile ?

Le mois de décembre et ses célébrations représentent un moment particulier et important dans nos dépenses. Surtout, après la rentrée scolaire de nos tous petits et les charges diverses inhérentes. C'est une période très sensible qui doit être abordée avec approche particulière. Si, nous ne la préparons pas comme cela se doit, c'est la nouvelle année que nous risquons d'hypothéquer.

FAIRE LE POINT SUR SES CHARGES ET SUR LES DÉPENSES À VENIR

Vous êtes plutôt à l'aise avec un tableau Excel, ou avec un papier et un crayon ? Choisissez votre support préféré... et prenez le temps de lister l'ensemble de vos charges mensuelles (loyer pour les locataires, le remboursement des crédits, les factures d'électricité, d'eau, le téléphone), mais également une estimation des dépenses liées aux courses alimentaires. Vous pouvez aussi y ajouter le budget mensuel alloué aux dépenses habituelles de la maison, les vêtements pour les adultes ou les enfants par exemple, les dépenses de santé ou encore le budget sorties. Cet exercice vous donne une bonne idée de votre marge budgétaire. Dès lors que vous comparez l'ensemble des dépenses estimées à votre revenu. Vous pouvez ensuite prendre le temps de noter les dépenses liées aux fêtes de fin d'années : repas en famille à organiser, budget cadeaux, déplacements pour ceux qui comptent voyager.

ANTICIPER POUR LES CADEAUX

Pas facile quand on travaille et que l'emploi du temps laisse peu de temps pour déambuler dans les rues pour trouver le bon cadeau au bon prix pour Noël. Mais, attendre le dernier moment pour trouver ses cadeaux n'est pas l'idéal. En effet, vous y prendre à l'avance vous permettra d'avoir le temps d'effectuer des recherches pour trouver les meilleures combinaisons possibles. N'attendez surtout pas le dernier moment pour acheter les cadeaux de Noël pour votre famille. Une fois que vous avez toutes vos idées, il vous suffit de comparer les produits sur différents sites et dans plusieurs magasins. Ceux qui attendront le dernier moment courent le risque de passer à côté des meilleures affaires. Les choix sont moins importants et parfois les options deviennent onéreuses. La précipitation va vous emmener à faire des achats spontanés. Vous devez donc prendre l'habitude de l'anticipation, pour vous éviter le stress de la pression.

SI VOUS COMPTEZ VOYAGER

Partir en vacances durant les fêtes de fin d'année ne sera pas bon marché si vous ne réservez pas à temps.

La demande pour des hôtels et des vols est très forte durant cette période. Les compagnies aériennes ont l'habitude de vous offrir des rabais tout au long de l'année, vous avez donc largement le temps de voir venir et d'anticiper. Vous devez donc bien réfléchir à l'avance à l'endroit où vous aimeriez passer vos vacances de fin d'année avec votre famille. Et ne surtout pas oublier que votre voyage ne se limite pas aux titres de transport et à l'hébergement. Vous devez planifier votre budget en tenant compte des différentes assurances, du budget alimentaire, des frais de transport une fois sur place, mais aussi des imprévus.

PRÉFÉRER DES FESTIVITÉS EN GROUPE

N'oubliez pas, les fêtes de fin d'année sont des moments à partager avec nos proches. En famille, ou entre amis, l'option de s'organiser en groupe peut s'avérer très efficace pour réduire les charges individuelles, notamment pour les repas. Une fois le menu arrêté, vous pouvez par exemple décider de prendre chacun la charge d'une rubrique. Cela vous évite assurément d'avoir à prendre sur vous l'ensemble des dépenses. Mais, si vous tenez à faire la fête chez vous, n'hésitez pas à solliciter la participation de vos invités. Vous pourrez être surpris par leur générosité.

Dans tous les cas, sachez qu'il est quasiment impossible d'échapper aux dépenses des fêtes de fin d'année. Que vous soyez un chef d'entreprise ou un chef de famille, vous avez des responsabilités vis-à-vis de vos collaborateurs et de vos enfants. Vous devrez donc nécessairement casser la tirelire. Mais, si vous vous êtes suffisamment préparés à l'avance, vous n'avez donc pas de grand souci à vous faire. Après tout ce sont des moments de réjouissance et faire la fête, cela a forcément un coût. ●

Christian BOUA

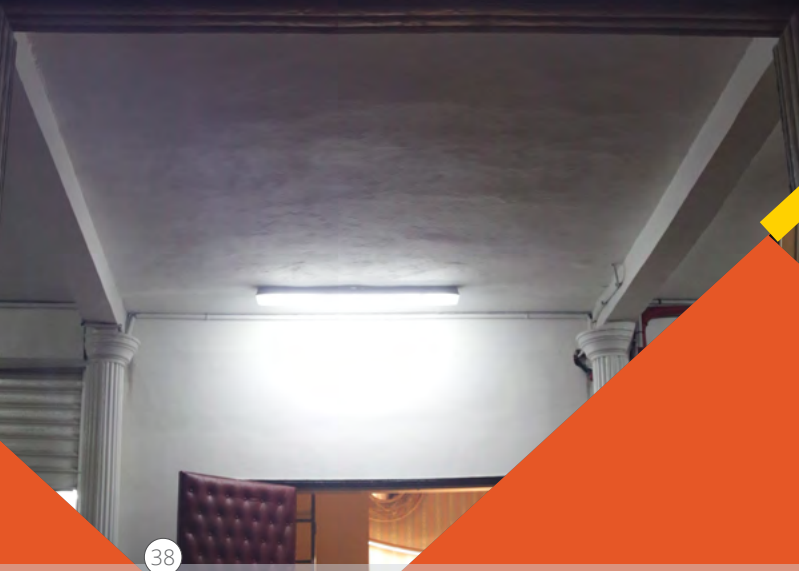
LABONNEADRESSE

+241 04 79 31 04

Heures d'ouverture
mardi - dimanche,
18h - 2h

O'food

**AMBIANCE FEUTRÉE ET
CONVIVIALE ASSURÉE!**



En plein cœur du quartier Louis, à Libreville, le snack bar Restaurant O'food offre un cadre tout indiqué pour passer une agréable soirée.

Il s'agit d'un coin idéal pour siroter, grignoter et papoter en bonne compagnie.

L'environnement en fait un endroit privilégié pour l'organisation des afterworks et autres soirées à thèmes.

L'accueil est de mise, avec une équipe disponible et au petit soin. Seul ou accompagné on y passe forcément un bon moment.

L'O'food propose à sa client des sessions de karaokés, l'organisation des anniversaires et soirées privées. Il y a la possibilité d'immortaliser votre passage dans l'établissement en prenant quelques clichés de vous avec vos amis ou simplement du somptueux décor.

La carte propose des menus aussi innovants que variés. O'food présente une gamme de bières et des rhums. Les visiteurs pourront profiter des tapas, des dizaines de cocktails et des autres offres spéciales de la maison.

Pour tous ceux qui ont besoin d'une ambiance feutrée et conviviale, c'est le lieu à découvrir absolument ! ●

ZE Hardy Shéryl



DÉCOUVERTE

The New Sunset, le Loung Club idéal...

+241 07 62 86 76 (Faby)
+241 01 73 40 41 (Club)

@New Sunset

Heures d'ouverture :

Du Lundi au Mercredi de 18h à 2H00
Du Jeudi au Samedi de 18h à 4h00
Dimanche de 17h à 2h00

Voulez-vous avoir un événement quasi inoubliable ? Organiser votre anniversaire ? L'enterrement de votre vie de jeune fille ou garçon ? Vous retrouver entre amis pour un after work, etc ?

Ne cherchez plus loin !
Ouvert depuis le 16 août 2018, le New Sunset est un Lounge/club où vous pourrez organiser multiples événements hormis celles pré citées, et, ceci dans une ambiance intimiste et conviviale. Vous pourrez orchestrer votre événement de manière à le rendre exceptionnel.

Basé à la montée de Louis, à près de 50 m d'Ipi9 (juste à votre droite), se trouve un coin sympa pour l'organisation de vos soirées comme vous le voulez. C'est un club à visiter et, où vous ne trouverez pas des délictueux. Le New Sunset est né grâce aux personnes passionnées de la musique des années 80, c'est donc un endroit réservé aux ayant une tranche d'âge de 35 ans et plus et c'est adressé à une population active (travailleurs, professionnels, ministres, etc.)

Le New Sunset a une capacité de 200 personnes, c'est donc possible pour vous d'organiser un excellent concept où vous serez avec vos amis, les membres de votre famille. Pour la réussite de vos événements, une équipe est prête à se déployer afin de rendre la fête belle, un personnel très accueillant, des serveuses et serveurs respectueux, des portiers présents pour la sécurité de votre événement mais aussi de votre personne.

Quelques prix de consommation :

Les cocktails vont de 7 000 CFA a 10.000 CFA .

Cocktails création sensation année 80: Dancing Queen à 8000 FCFA

Cocktails classique :
Caipirina
7 000 FCFA

World Signature cocktail :
Pigalle by night by «Fouquets Paris» à 10 000 FCFA .

Liqueurs à partir de 5 000 FCFA
Bouteille de vin à partir de 30 000 FCFA.

Ce bijou possède des carrés VIP, ayant un décor qui va vous enjoliver. Nous vous invitons à bien vouloir vous y rendre et vous nous en direz des nouvelles.

NB: After work – bar à tapas, Show case, de 18H à 22h (uniquement sur réservation)

Choisissez cet endroit prestigieux pour organiser vos réceptions et satisfaire au mieux vos convives ! ●

RL. Elischama



BEAUTÉ

Entretenir les cheveux crépus ou frisés du nouveau-né.

À la naissance, la quantité de cheveux est très variable d'un enfant à l'autre. Certains ont une chevelure abondante, d'autres sont totalement chauves. Pas d'inquiétude, cela ne définit en rien l'avenir.

Même - si un bébé a peu de cheveux dans sa première année, bien prendre soin de son cuir chevelu est indispensable. Une bonne hygiène régulière et un shampoing adapté sont les clés qui permettront à ses cheveux de pousser vigoureusement et en pleine santé. Les follicules pileux de l'enfant se développent autour du sixième mois de grossesse et les cheveux sont visibles

à l'échographie. Inutile de laver les cheveux du nouveau-né trop souvent. Il est suffisant de le faire une fois par semaine et entre deux shampoings, il faut rincer les cheveux à l'eau claire.

Souvent, la tête de l'enfant est couverte d'un fin duvet qui tombera au bout de quelques mois pour être remplacé par des cheveux plus épais, optez pour un shampoing spécial enfant qui ne peut avoir aucun dommage pour ses yeux. Évitez les formules qui contiennent des sulfates, et tendent à dessécher. Les cheveux frisés ou crépus secs par nature ont besoin d'un supplément d'hydratation! Utilisez un shampoing doux

lorsqu'il est plus grand et a des cheveux plus longs.

Pour les tout-petits, il existe en boutique, des produits magiques pour transformer leurs tristes frisettes en jolies boucles. Choisissez ceux ayant des actifs botaniques, huiles naturelles et certifiés bio. Ils accompagneront votre petit ange dans le développement d'une chevelure forte et saine.

Des précautions supplémentaires s'imposent en revanche pour les enfants de moins de 3 ans, surtout pour ce qui concerne les produits directement appliqués sur la peau et qui ne se rincent

CUISINE

Voici quelques astuces de cuisine miraculeuses que vous ne connaissiez peut-être pas, et qui vous sauveront probablement la mise... *Par Frédérique Roseland*

1 Vous avez ajouté trop de sel dans votre repas? Il suffit d'y ajouter une pomme de terre pelée.

La pomme de terre aide à absorber l'excès de sel

2 Embêté parce ce que vos œufs bouillants au feu sont cassés? Ajoutez une pincée de sel pour empêcher les co-

quilles de se fendre

3 Ne jamais mettre les agrumes (les oranges, les citrons, les limes, etc.) ou des tomates au réfrigérateur.

Les basses températures dégradent l'arôme et la saveur de ces fruits.

4 Pour nettoyer des ustensiles

de cuisine en fer, évitez d'utiliser des détergents.

Frottez avec du sel et une serviette en papier propre et sèche.

5 En cas de stockage des contenants hermétiques vides, jeter une pincée de sel pour éviter d'avoir cette odeur humide.



pas. C'est le cas des produits destinés au fessier, région où la peau des enfants est particulièrement sensible et souvent irritée.

L'absence de phénoxyethanol ou la mention de « sans parabène » ne suffit en aucun cas à garantir l'innocuité d'un produit cosmétique, même destiné aux tous petits. Ces conservateurs bien connus sont bien souvent simplement remplacés par d'autres conservateurs tout aussi toxiques.

Quelques astuces et outils à utiliser

Lorsque l'enfant a plus de 3 ans, les soins continuent, selon le type de chevelure. Si, ce sont de simples ondulations ou des grosses boucles, et particulière-

ment si le cheveu est fin et mou, il faut choisir des produits avec une texture légère (type spray hydratant ou lait hydratant). Si, le cheveu est plus dense et la boucle plus serrée, préférez un lait plus riche ou une texture crème (à la fois très nutritive et très hydratante).

De la naissance à l'âge de 3 ans, selon la texture, une petite brosse à cheveux en poils de nylon très souples est utile. Entre 2 et 3 ans, une brosse souple à petits picots de différents niveaux démêle merveilleusement bien les boucles, sans faire mal. ●

ZE Hardy Shéryl

6 Lorsque vous faites de la sauce (ragoûts) et qu'elle se brûle accidentellement, mettez votre mélange dans une nouvelle casserole et continuez.

Ajoutez une pincée de sucre, le sucre absorbe le goût de brûlé. Faites attention à la quantité de sucre.

7 Vous avez brûlé une marmite de riz? Déposer une tranche de morceau de pain blanc au-dessus du riz pendant 5-10 minutes pour absorber la saveur brûlée. Veillez à ne pas gratter les morceaux brûlés du fond de la casserole au moment de servir le riz.

8 Avant de hacher les poivrons frais rouges, frottez un peu d'huile végétale dans vos mains et votre peau n'absorbera pas le piquant.

9 Si vous n'êtes pas sûr de la fraîcheur de vos œufs, placez-les dans environ quatre pouces d'eau.

Les œufs qui restent dans le fond sont frais. Si seulement une petite partie remonte, l'œuf est moins frais et doit être utilisé rapidement. S'il flotte, il n'est pas frais.

10 Pour bannir les fourmis de la cuisine, recherchez d'où ils viennent et couvrez le trou

avec de la gelée de pétrole (Vaseline).

Les fourmis ne pourront pas passer à travers la vaseline. Si elles viennent sous une porte, tracez une ligne sur le sol avec de la craie. Les petits insectes ne franchiront pas cette ligne de craie.

Lezéléments

LES GABONAISES ET LE QUINTÉ +

On raconte que Les Gabonaises ne savent pas jouer aux courses hippiques. Qu'elles n'y comprennent rien. Des clous ! J'ai surpris cette curieuse conversation entre deux copines.

EUGÉNIE : Ma co, comment ça va ?

MAMITA : Ah, ma co, couci-couci ça ! C'est la fin du mois, donc je fais mon quinté + gagnant.

EUGÉNIE : Et tu en es où ?

MAMITA : Pour l'instant, j'ai deux favoris, trois outsiders et deux focards !

EUGÉNIE : Ça fait une mise de 7. Raconte ! Qui sont les favoris ?

MAMITA : C'est Anvoua et Antchoue. Ils sont réguliers aux échéances des cinq derniers mois.

EUGÉNIE : C'est quoi leur musique ?

MAMITA : Anvoua bosse aux finances. Sa musique de janvier à mai, c'est 1p, 1p, 1p, 2p, 2p.

EUGÉNIE : Il est carrément arrivé premier donateur dans trois fins du mois sur cinq !

MAMITA : Comme tu vois, ma co ! Avec un gain moyen de 250 000 ₣ CFA par mois, c'est ma meilleure mise ! C'est le champion des courses plates.

EUGÉNIE : Et Antchoue ?

MAMITA : Lui, il bosse dans une compagnie pétrolière à Port-Gentil. Sa musique sur les cinq derniers mois, c'est 2p, 2p, 2p, 1p, 3p.

EUGÉNIE : Il caracole dans le trio final quand même : sur les cinq derniers mois, il est arrivé deuxième trois fois, premier une fois et troisième une fois ! Waouw !

MAMITA : Exact. C'est aussi une valeur certaine, qui dispute la première place à Anvoua ! Mais c'est le cham-

pion du trot attelé !

EUGÉNIE : Comment ça ? Raconte, ma co !

MAMITA : Je te dis que cet Antchoue-Là, il aime les courses avec attelage, quand des accessoires viennent meubler la course !

EUGÉNIE : Oh là ! On pense à la même chose ?

MAMITA : On pense à la même chose ma co ! L'homme aime l'animation !

EUGÉNIE : Alors les outsiders, parlons-en !

MAMITA : Mes trois outsiders sont Moussodji, Nguema et MassaLa. Le premier bosse aux Affaires étrangères, le second à l'Université et le troisième à la SEEG. Ils ont tous des ambitions, mais ils peinent à maintenir leur régularité financière sur les cinq derniers mois. Moussodji est quand même arrivé premier à la collecte de la fin du mois

dernier, mais il voyage trop souvent. Nguema gagnerait à passer favori, mais il me fait trop d'exposés philosophiques avant de me donner l'argent. Quant à MassaLa, il est à l'image de sa compagnie, La SEEG : c'est quand ça devient intéressant qu'il a une panne technique !

EUGÉNIE : Le mois dernier Moussodji a quand même ravi la place à Anvoua et Anfchoue ?

MAMITA : Carrément ! Figure-toi qu'il m'a donné 300 000 fr CFA le 23 du mois, alors que les autres arrivent en bout de course entre le 25 et le 31 !

EUGÉNIE : Il prétend carrément au titre, le canasson !

MAMITA : Je te dis ! Quant aux deux autres outsiders, Nguema et MassaLa, ils réagissent toujours entre le 1er et le 05 du mois suivant !

EUGÉNIE : Largement en retard donc. Pour MassaLa, c'est pas

étonnant, les coupures sont son quotidien. Mais quand il a une panne, que fais-tu ?

MAMITA : Ma co, je fais encore comment ? Je démarre le groupe de secours, qui fonctionne au fuel et à la manivelle !

EUGÉNIE : Alors tes focards ?

MAMITA : Ndong et BiLaLou. Ces deux-là sont trop irréguliers. Sur les cinq derniers mois, ils sont déclarés non parlants au moins sur trois mois ! Je songe même à les éliminer des prochaines courses.

EUGÉNIE : Je vois le genre, hein ? Des tchatteurs qui promettent qu'ils vont réagir à la fin du mois et quand arrive l'échéance, leurs téléphones ne répondent plus !

MAMITA : Imagine donc la poisse pour moi : je fais mon budget du mois et à la fin, ces deux-là me plangent !

EUGÉNIE : J'ai une solution pour toi.

MAMITA : Je suis tout ouïe, ma co.

EUGÉNIE : Fais comme moi : rends la course plus piquante.

MAMITA : En faisant quoi ?

EUGÉNIE : Ma co, c'est la compétition, hein ? Publie les statistiques des uns et des autres, publie les cotes et menace certains de sortir de la course. D'autres chevaux sont prêts à y entrer !

MAMITA : Tu es sûre que je pourrais trouver d'autres compétiteurs ?

EUGÉNIE : Au Gabon-là ? Regarde seulement autour de toi : c'est le sport favori des hommes. Ils viendront en courant, au trot même !

LE PLAN KINDA



TIMI AGENCY

Libreville, Université Omar Bongo

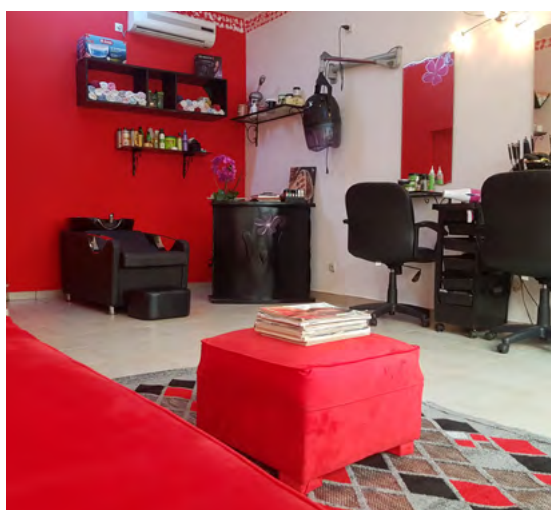
Tél : +241 06 54 11 63

Sur le web : www.facebook.com/TIMIAGENCY

Située à l'Université Omar Bongo (UOB), TIMI est née de la composition de deux prénoms (Tia et Mia), TIMI est donc le troisième enfant moral de sa fondatrice.

C'est à l'issue du festival Made In Gabon, après avoir presté trois jours durant, qu'elle s'est vu passer le cap d'officieux à une structure proprement officielle mais, existante depuis décembre 2016.

TIMI est donc votre agence d'hôtesse, exerçant dans le domaine de l'accueil et le protocole dans vos éventuelles événements mais, elle peut également déployer ses agents dans les entreprises ayant besoin du personnel à l'accueil et même l'accueil téléphonique, animations, promo et conciergerie.



JANNIE COIFFURE

Libreville, Saint-Germain

Tél : +241 07 04 83 74

Sur le web : www.facebook.com/janniecoiffure

Envie d'un make-up bien posé? Ou d'un coup de peigne propre et rapide? Une seule adresse pour vous chères dames! Jannie Salon de Coiffure, anciennement appelé, est la solution à tous vos problèmes de soin capillaires et esthétiques.

On y trouve et réalise : pose tissage, coupes, tresses et onglerie. Mais aussi, vous pouvez acheter des tissages 100% naturels, y faire du maquillage, achat des accessoires de beauté. Pour les futures mariées, c'est un établissement idéal pour vous faire soigneusement traiter par des professionnels de la beauté. Pocédant une salle de soin bien équipée pour vous faire bénéficier un bon massage.

Jannie Salon de Coiffure, est situé au quartier Saint-Germain au centre ville de la capitale gabonaise, ruelle de Centr'Affaire à votre gauche avant la mosquée.



PLAISIRS

Libreville, hôtel Meridien Re-Ndama et Le Cristal

Tél : +241 07 10 18 18

Horaires : de 9h à 20h30, du lundi à samedi et le dimanche de 10h30 à 19h30.

Pour tous vos besoins cosmétiques, nous vous conseillons de vous rendre au magasin "Plaisirs", basé au marché de Louis, juste en face du CECADO. Vous y trouverez des produits de beauté, pommades, crèmes, huiles pour entretien capillaire, Cils, ongle kiss, phares, colle à ongle kiss, tissages, etc.

Mais, ils comptent ajouter d'autres rayons afin de satisfaire sa clientèle. Des rayons des produits de qualité tels que: HT26, Mixa (nouvelle gamme), etc.

Pour vos besoins du matériel pour votre activité de coiffeuse. Ne cherchez plus un autre endroit car, le magasin Plaisirs vous propose du super matériel pour équiper votre salon de beauté.



L'Kuèle Brunch

2^{ÈME} ÉDITION

**DU SALON DU MARIAGE
À LIBREVILLE**

Bientôt...

CAP 9 COMMUNICATION
PRÉSENTE

Blanche
BANA

Alexandre
AWASSI

Aisha
YAMAV



Un film produit par Serge ABESSOLO

Casting Alexandre AWASSI, Aisha YAMAV, Blanche BANA, Samson ELIBIGUI, Bruce Alan MBADINGA,
Morel MEDZO, Bertrand ESSONE, Zita NOMBO, Koeurlly E. ABESSOLO, Michel NDAOT, Rachel OSSIMA, Serge ABESSOLO...
Réalisateur Saturnin AYENOUE, Scénario de John Franck ONDO, Production CAP 9 COMMUNICATION



AVANT PREMIÈRE

Samedi 5 janvier 2019 à 20h

Mercredi 9 Janvier 2019 à 20h - Samedi 12 Janvier 2019 à 11h - Madi 15 Janvier 2019 à 17h 30

